

Nuit noire au manoir Mac Cain

Je me réveille en sursaut, comme chaque nuit, cette semaine.

Le jour fatidique est arrivé : je suis contrainte de partir vivre chez mes grands-parents quelques temps. Je suis terriblement angoissée puisque mon grand-père a battu et agressé ma mère lorsqu'elle était jeune ...

Quand la calèche s'arrête sous le porche, mon cœur bat la chamade. Je vois la porte s'ouvrir et mon grand-père fait un pas sur le perron. Lorsque je sors, je remarque la longue balafre qui lui barre le visage. Je sursaute d'effroi.

J'avance vers lui, à reculons. Je salue brièvement mon aïeul et demande à Pierrot, le cocher, de monter mes valises dans la chambre que l'on m'a attribuée et qui, autrefois, était celle de ma mère. Même dans mes rêves, je ne me souvenais pas que le manoir était si majestueux. Je m'engage dans l'immense escalier qui mène à mes appartements. Je me laisse aller à jouer quelques notes de Chopin sur le grand piano de bois qui trône sur le palier. Puis je descends dans le grand salon où sont servies de la brioche et de la citronnade. Je remarque enfin ma grand-mère. Depuis le seuil de la porte, elle me regarde fixement et intensément de ses grands yeux bleus. Ne pouvant plus soutenir son regard, je détourne le mien et pivote vers la fenêtre qui donne sur un bosquet fleuri d'où j'aperçois un homme vêtu de noir. Perdue dans mes pensées, je n'y prête point attention ...

Ne voulant échanger aucune parole avec ma grand-mère, je me hâte de sortir de la pièce. L'ambiance y est insoutenable. Dehors, je presse le pas, telle une tornade en furie, jusqu'au ruisseau où ma mère aimait se ressourcer après chacun des actes déplacés de mon grand-père. L'endroit est, effectivement, pur et sain.

« Tu es si prévisible, le portrait de ta mère... », me dit ma grand-mère.

-...

-Écoute Katherina, je sais que c'est compliqué pour toi, mais ce n'est pas la peine de rester froide et muette avec nous...

-Pourquoi... ? Pourquoi avez-vous fermé les yeux durant toutes ces années ?

-Katherina, ce n'est pas si simple que ça par... »

Je tourne les talons et pars, sans même la laisser finir...

Les jours passent et l'ambiance est de plus en plus lourde.

Je me réveille chaque matin, des sueurs froides dans le dos, comme si un danger me guettait.

Les jours passent et l'air de cette maison est de plus en plus irrespirable. Le jardinier ne cesse de m'observer, pensant sûrement que je ne le remarque pas. Son attitude me paraît de plus en plus étrange et, de fait, je prends soin de l'éviter le plus possible. Une routine s'installe et les heures deviennent des jours, les journées me semblent interminables, comme si le temps me narguait, me donnant l'illusion qu'il ralentit.

Soudainement, alors que je me trouve dans le grand salon, j'entends un hurlement digne d'une bête sauvage. Je me précipite vers la provenance de ce cri effroyable qui m'a, il y a un instant, glacé le sang. Ce cri n'était pas celui d'une bête sauvage comme je l'ai présumé mais celui de mon grand-père...

Mon aïeul est désormais hospitalisé, il doit séjourner quelques jours à l'hôpital...

Dès le départ du médecin, ma grand-mère m'informe que je dois rester seule dans la demeure, le temps que mon grand-père guérisse. Elle me fait don des clés de la propriété, ainsi que de toutes les informations qui pourraient m'être nécessaires.

La fin de semaine s'annonce quelque peu paisible. Je ne dirais pas qu'ils vont me manquer mais il risque d'y avoir un vide dans la grande résidence ... Heureusement que restent avec moi Yvan, Louise, la femme de chambre, et l'homme vêtu de noir. Je me demande bien quelle responsabilité cet homme peut occuper au sein du manoir...

A plusieurs reprises cette semaine, j'ai essayé d'engager la conversation avec lui. Mais, à chaque fois, il m'ignore et disparaît, parfois même sans que je ne le retrouve. Il m'intrigue et me fascine,

tant sa façon d'être est particulière. Il a le regard sombre ainsi que des cheveux de jais cachés la plupart du temps sous la capuche de sa longue cape couleur violette.

Ce soir, alors que la pleine lune est au rendez-vous, je décide, après avoir soupé avec Yvan et Louise, d'aller attendre à l'extérieur, sous le porche éclairé, l'homme mystérieux. En effet, tous les soirs, à vingt et une heures précises, il rentre de je ne sais où, sans un mot, et passe la nuit dans la grange. Je m'assois donc sur la dernière marche du porche et attend patiemment son arrivée, sans faire de bruit. Cela fait déjà une demi-heure que je patiente et toujours pas de monsieur mystère. Après une heure d'attente, je me lève et me dirige vers la porte d'entrée. Je trouve cela vraiment curieux de ne pas l'avoir vu. Alors que je m'apprête à passer le seuil de la porte, je me retourne une dernière fois pour vérifier qu'il n'est pas là. Je m'efforce de scruter l'horizon même si je ne vois pas à plus de dix mètres. C'est à mon grand étonnement que j'aperçois au loin une ombre. C'est peut-être celle de l'homme que j'attends. Alors qu'il arrive à ma hauteur, je l'apostrophe : « Bonsoir, d'où venez-vous à cette heure-ci ?

-Je n'ai point de réponse à vous donner, demoiselle Mac Cain... En revanche, vous, vous ne devriez pas traîner seule dehors au clair de lune.

-Je n'ai d'ordre à recevoir de personne ! Sur ce, bonne soirée !

-De même, demoiselle ! Ce fut un honneur... », dit-il, un sourire en coin.

Je regagne mes appartements tandis que, de son côté, l'homme au regard insolent se dirige vers la grange. Cette rencontre me trouble. Que voulait-il dire par « Ce fut un honneur... » ? Je me couche, l'esprit perturbé par cette rencontre fugace ...

Cette nuit s'annonce agitée, je n'arrive pas à trouver le sommeil. « Cela doit être la lune », me dis-je à moi-même. Tout à coup, les volets de ma fenêtre se mettent à claquer. J'entends un grincement et le verrou de ma porte se lever. Je frissonne d'effroi. Seule, assise dans mon lit, je grelotte, je serre mes draps comme jamais ils n'ont sans doute été serrés auparavant. Soudain, la fenêtre s'ouvre, les deux battants viennent frapper le mur, laissant flotter au vent les rideaux blancs de ma chambre. Le vent du soir vient me glacer le sang. Paralysée par la peur, j'essaye de crier à l'aide mais aucun son ne sort de ma bouche. Une ambiance pesante s'installe.

Plus aucun bruit, seul le passage du vent par la fenêtre émet un bruit sourd. Après maintes et maintes réflexions, je décide de me lever et ferme chacun des accès qui mènent à ma chambre. Je veille à bien refermer le verrou de la porte et bloque la fenêtre avec ma chaise de bureau. Après avoir ainsi sécurisé toutes les ouvertures, je souffle et admire le paysage nocturne qui s'offre à moi. Comme si de rien n'était, je m'apprête à retourner me coucher, lorsque je sens derrière ma nuque un souffle chaud... Effrayée, je n'ose pas me retourner.

La chose derrière moi se penche et me murmure à l'oreille : « Bonsoir, demoiselle Mac Cain, c'est un honneur... » Mon cœur rate un battement. Ces mots résonnent dans ma tête, comme si j'avais le sentiment de les avoir déjà entendus. Ça y est, je m'en souviens ! Serait-ce l'homme mystérieux ??? En une fraction de seconde, toutes ces idées se bousculent dans ma tête. Soudain, alors que je retrouve mes esprits, je sens des mains parcourir mon corps. Je me débats afin que cette mascarade s'arrête mais je suis bloquée, comme enfermée dans des bras qui me paraissent interminables. Désormais, il ne murmure plus mais parle à voix basse : « Inutile de vous débattre, demoiselle... Plus vous résisterez, plus cela sera désagréable et douloureux », dit-il d'un air presque amusé comme si, pour lui, cette scène n'était qu'un jeu.

Je hurle de toute mes forces afin d'être secourue. Il m'en laisse à peine le temps et pose sa main répugnante sur ma bouche. Je manque de le gifler. « Petite insolente ! Vas-tu te laisser faire ! Cesse de te débattre ! » dit-il à présent d'un air énervé. Je me débats de plus belle et griffe ses bras jusqu'au sang. Il pousse un gémissement qui se transforme en un rire diabolique. Il passe une main sous ma robe de chambre et la remonte jusqu'à ma poitrine. Une violente image de ma mère ressurgit, je manque de m'évanouir. Voyant que je ne tiens plus sur mes jambes, l'homme me porte jusqu'à mon lit. A ce moment, je ne vois plus très clair, nous sommes dans l'obscurité totale.

Mais, à mon grand étonnement, ses yeux se mettent à virer au rouge vif. Malgré mes efforts, je suis trop faible pour pouvoir réagir à cette luminosité anormale. Ses yeux brillent tellement ils éclairent la pièce. A présent, je vois très clair mais il ne me laisse pas le temps de le détailler et se met à

réciter une sorte d'incantation : « Obéir à jamais tu feras, immortelle à jamais tu seras, soif de sang à jamais tu auras ! » A ces mots, il se penche vers moi, incline ma tête sur le côté. Je suis comme paralysée et ne peux réagir face à sa volonté. Il se courbe sur moi et, d'un geste brusque, me plante ses canines dans le cou. Tout mon corps se convulse au rythme des rasades de sang qu'il m'aspire gloutonnement. Une fois repu, il me laisse pour morte sur mon lit, seule avec mon nouveau moi...

Je me réveille en sursaut, comme chaque nuit, cette semaine... A présent, je sais qui il est, mais je ne sais plus qui je suis...

Eléa NOBLET et Sasha KASSIMOV